

ANTIGONE

Tragédie de SOPHOCLE

Adaptation de Pierre-François Kettler

Contact : Pierre-François Kettler – Tél. : 06 62 39 95 85

Adresse courriel : pf.kettler@gmail.com

Scène 1

Antigone

Ismène, ma sœur, connais-tu un seul malheur qui puisse, un jour, nous être épargné, à nous, les filles d'Oedipe ? Avons-nous connu un seul jour sans chagrin, sans malédiction, sans affront, ou sans mépris ? Le bruit court d'une loi scélérate proclamée par Créon... La connais-tu ? ou ne sais-tu rien encore ?

Ismène

Je ne sais rien, Antigone. Ni à joie, ni à douleur, rien ne m'est parvenu. Hier, nous avons perdu nos deux frères, tués l'un par l'autre. La nuit a englouti l'ennemi en fuite. Je ne sais rien d'autre.

Antigone

Je le savais. Écoute. Nous sommes sorties du palais pour que personne ne nous entende.

Ismène

Écouter quoi ? Qu'est-ce que tu as derrière la tête ?

Antigone

Apprends l'offense : la sépulture due à nos deux frères, Créon l'accorde à l'un, il la refuse à l'autre. Étéocle, il le fait ensevelir selon le rite, mais Polynice, il abandonne son corps aux rapaces, aux chacals, et aux rats. Il défend qu'on l'enterre ! Il défend qu'on le pleure !

Voilà ce qu'on raconte. Voilà ce que Créon, dit le juste, veut nous imposer, à nous, à toi et à moi, oui, à moi ! Il viendra en personne le proclamer ici. Pour lui, tout contrevenant sera lapidé à mort.

Ismène, montre aujourd'hui ton sang, ou trahis-le.

Ismène

Moi, mais que puis-je, malheureuse ?

Antigone

Veux-tu m'aider, veux-tu lutter avec moi ?

Ismène

Que veux-tu faire ? Où s'égare ta pensée ?

Antigone

Regarde cette main. Aide-la à ensevelir le mort.

Ismène

Tu veux l'enterrer ? C'est interdit !

Antigone

Il est mon frère ; il est le tien, même si tu l'oublies. Moi, je ne le trahirai pas.

Ismène

Pauvre folle ! Et la défense de Créon ?

Antigone

Créon n'a aucun droit sur ceux que j'aime.

Ismène

Oh ! Antigone, souviens-toi... Souviens-toi de la mort de notre père, ses crimes, comment il les a lui-même mis au jour, comment ses mains ont crevé ses yeux, souviens-toi de notre mère, sa mère ! morte une corde autour du cou ; souviens-toi de nos deux frères, enfin, n'échangeant que des coups, ne partageant que la mort !

Regarde-nous, Antigone, seules, abandonnées. Si nous allons contre la loi, nous périrons. Nous devons obéir. Nous sommes femmes, nous sommes faibles. Le pouvoir est toujours le plus fort. Il faut lui céder ou s'attendre au pire.

Antigone

Je ne te demanderai plus rien. Va ton chemin. Je vais enterrer mon frère. Je trouve beau de mourir pour cela. Aimée, je reposerai auprès de celui que j'aime. Va, méprise l'amour.

Ismène

Je ne méprise rien. Mais je n'ai pas de force contre la loi des forts.

Antigone

Trouve tes excuses... Je vais purifier mon frère.

Ismène

Malheureuse, que j'ai peur pour toi !

Antigone

Crains pour toi, file.

Ismène

Ne dis rien à personne... Je me tairai. Ton secret est mon secret.

Antigone

Ah non ! Dénonce-moi au contraire. J'aurais horreur de ta complicité.

Ismène

Tu brûles d'amour, Antigone, mais c'est pour les morts.

Antigone

J'aime qui je dois aimer.

Ismène

Tu veux l'impossible.

Antigone

Peut-être. Dans ce cas, je connaîtrai mes limites.

Ismène

Il est mal de tenter l'impossible.

Antigone

Arrête ! ou je te haïrai, et le mort avec moi. Laisse-moi, avec ma folie, risquer l'infini.

Ismène

Va, insensée. Tu le veux, alors va, Antigone. Oh, folle, folle, mais chère à ceux qui t'aiment.

Scène 2

Le Chœur

Soleil levant
Dardant tes rayons
Sur le pas de nos sept portes
Oeil du jour,
Illuminant nos champs
Illuminant nos sources
Tu as brûlé le front
Des fanfarons d'Argos
Ces assassins venus
Détruire notre cité
Tu éclaires la poussière
Qui brille derrière eux.

Le Coryphée

C'est Polynice, le rebelle,
Qui, tel un aigle piailleur,
S'est jeté sur nos demeures.

Le Chœur

Il planait sur nos toits,
En cercles meurtriers,
autour de nos sept portes.

Et tout soudain il est parti
Sans faire brûler nos remparts
Sans se gorger de notre sang.

Le Coryphée

Zeus déteste les vantards
Il a frappé de sa foudre
Celui qui criait victoire

Le Chœur

Son corps a fait trembler la terre
Et ce fût son dernier fracas.
Ces compagnons comme les blés
Furent moissonnés par Arès.

Le Coryphée

Sept capitaines aux sept portes
Payèrent le prix du sang
A Zeus, maître des batailles !
Ces deux-là, frères maudits
Se sont vidés de leur sang.

Le Chœur

C'est la victoire aux beaux lauriers
Qui vient couronner notre Thèbes !

Oublions la guerre et ses crimes !
Louons les dieux pour cette paix !
Chantons, dansons, Bacchos en tête !

Le Coryphée

Mais voici notre nouveau roi : Créon, fils de Ménécée.
Quel projet l'agite ? Pourquoi veut-il nous parler ?

Scène 3

Créon

Survivants de Thèbes, grâce aux dieux, la cité durement secouée est debout... Je vous ai convoqués parce que je connais votre loyauté. Vous avez honoré le trône de Laïos, respecté l'autorité d'Œdipe, reconnu le pouvoir de ses fils – fidèles en toutes circonstances à vos maîtres légitimes.

Aujourd'hui, les fils d'Œdipe morts, entre-tués, victimes de leur propre sang, c'est moi qui leur succède, c'est à moi que revient le pouvoir.

Vous ne me connaissez pas encore. On ne reconnaît un homme que dans l'exercice du pouvoir. Apprenez donc qui je suis.

Tout chef d'état qui, par souci de l'opinion publique, n'accomplit pas ce qui doit être, est le dernier des lâches. Jamais ma famille ou mes amis ne passeront avant ma patrie. Jamais – que Zeus m'entende ! – dans le péril de ma cité je ne cacherai la vérité à mon peuple. Moi, le chef, je vous sauverai, je nous sauverai ! La salubrité publique reviendra, et avec elle, la sécurité.

Aujourd'hui donc, fidèle à ces convictions, j'ai fait proclamer par la ville un édit relatif aux fils d'Œdipe.

Étéocle est mort en brave, combattant pour la patrie. Que les honneurs lui soient rendus, que les offrandes qui accompagnent les morts chez Hadès l'accompagnent.

Pour son frère, Polynice, revenu d'exil pour détruire sa terre, sa patrie, ses dieux, je défends qu'on l'enterre, j'ordonne que son corps soit livré aux chiens et aux rapaces !

Telle est ma volonté. Le dévouement patriotique, je le récompenserai, mais le crime, je le terroriserai !

Le Coryphée

Tel est ton bon plaisir, fils de Ménécée. Tu es le maître.

Créon

Veillez aux respects de cet édit.

Le Coryphée

Charges-en d'autres que nous.

Créon

J'ai déjà placé des gardes auprès du corps.

Le Coryphée

Alors, que veux-tu de nous ?

Créon

Dénoncez les traîtres !

Le Coryphée

Qui oserait braver la mort ?

Créon

La mort, tu l'as dit ! Certains hommes, pour l'argent, sont prêts à tout !

Scène 4

Le soldat

Roi, je ne dirai pas que j'ai couru, je ne dirai pas que je suis essoufflé. Je me suis souvent arrêté en chemin pour réfléchir. Quand j'avancais, je me demandais pourquoi je n'allais pas dans l'autre sens. J'avais la tête qui parlait toute seule : « Malheureux, disait-elle, pourquoi vas-tu où tu seras puni ? » Mais l'instant d'après : « Malheureux, disait-elle, hâte-toi. Si Créon l'apprend d'un autre, il t'en cuira. » Avec tout ça, je n'avancais pas vite... La route est courte ; elle est devenue longue. Enfin, me voilà... Je ne sais pas comment parler, mais il faudra bien que je parle... Dans le pire des cas, je ne subirai que ce qui doit m'arriver...

Créon

Que de précautions ! Qu'y a t il ?

Le soldat

D'abord et avant tout, je n'y suis pour rien, et ensuite, ce n'est pas de ma faute si c'est arrivé.

Créon

Explique-toi donc !

Le soldat

Les mauvaises nouvelles sont dures à dire.

Créon

Parle donc ! tu iras mieux après.

Le soldat

Eh bien, voilà ! Le mort, Polynice, là, on l'a enterré... ou plutôt on a répandu sur son corps un peu de terre, enfin... accompli le rite... et puis on a disparu.

Créon

Que dis-tu ? Qui ça « on » ?

Le soldat

Je ne sais pas. La terre était sèche : pas une trace, rien qui dénonce le coupable. Quand la sentinelle qui prenait la garde, ce matin, nous a montré la chose, nous avons cru à un miracle... Miracle négatif pour nous ! Le corps était caché aux regards des rapaces par une mince couche de poussière répandue selon les rites... Et rien qui prouve le passage de l'auteur de cet acte.

Alors le ton a commencé à monter : nous nous accusions les uns les autres. Chacun pouvait avoir fait cet acte donc tout le monde pouvait être coupable... Nous nous disputons et chacun jurait son innocence par les dieux !... jusqu'au moment où l'un d'entre nous fit une remarque toute simple mais qui nous jetât dans la consternation : il fallait te rappeler le fait sans rien te cacher... On lui donne raison. On tire au sort. C'est moi qui ai tiré la courte paille... C'est pourquoi je suis ici.

Je suis là sans le vouloir, vous non plus, ô roi... Qui aime un messager de malheur ?

Le Coryphée

Roi, il me vient une idée : c'est peut-être là l'œuvre des dieux ?

Créon

Tais-toi, imbécile ! Tu blasphèmes quand tu prétends que la bonté divine peut se pencher sur ce mort. Les dieux ne sont pas stupides ! Ils ne vont pas honorer celui qui les a insultés et agressés. As-tu jamais vu les dieux honorer les méchants ? Non, l'ennemi des lois n'est pas l'ami des dieux !

La vérité, c'est qu'il y a des traîtres dans la ville. Ils murmurent déjà contre moi. Ils me refusent, à moi leur maître, l'amour qui m'est dû. Ce sont ces gens-là qui ont corrompu mes hommes pour ce travail.

Ah ! l'argent ! l'homme n'a rien inventé de plus funeste. Il pourrit les cités ; il ronge les familles ; il achète les juges et les femmes ; il n'engendre que l'immondice !

Ceux qui pour de l'argent ont enterré Polynice seront payés en monnaie définitive ! Écoute-moi bien : trouvez le coupable et amenez-le moi. Sans quoi, je le jure par Zeus, non seulement vous serez mis à mort, mais vous serez aussi pendus par les pieds et écorchés. Vous apprendrez ainsi que sous mon règne l'argent ne fait pas le bonheur !

Le soldat

Je peux juste dire un mot, ou... ?

Créon

Ne comprends-tu pas que tes paroles me sont odieuses ?

Le soldat

Est-ce qu'elles t'écorchent les oreilles, ou est-ce qu'elles te percent le cœur ?

Créon

Que t'importent mes souffrances ?!

Le soldat

C'est le coupable qui te blesse au cœur. Moi, ce ne sont que les oreilles...

Créon

Quel bavard tu fais !

Le soldat

En tout cas, je ne suis pas coupable.

Créon

Si. Tu t'es vendu pour de l'argent !

Le soldat

Il s'est rentré ça dans le crâne. Dur de le faire changer d'avis !

Créon

Fais le mariolle ! Si les coupables ne sont pas bientôt devant moi, tu ne riras plus.

Le soldat

Devant lui... Pas de problème !... Avec la chance ?... Pour moi, je m'en vais et ne reviendrai plus. Je suis vivant, c'est beau. Je dois aux dieux un beau cadeau.

Scène 5

Le Chœur

*O miracles de la Nature !
La plus haute merveille est l'homme !
Il a dompté la mer, la terre,
Domestiqué les bêtes fauves,
Construit un toit pour s'abriter,
Guéri beaucoup de maladies,
Mais... Mais... Mais... Mais... (bis)
Que fera-t-il de sa conscience ?*

De toutes les merveilles de la nature
L'homme est le chef-d'œuvre.
La mer, il affronte ses tempêtes,
Franchissant des gouffres insondables,
Ses voiles poussées par des vents redoutables ;
La terre, avec patience, avec amour,
Année après année,
Il la travaille et la féconde.

De ses filets adroits, il capture
les oiseaux, les bêtes féroces, les poissons.
La nuque infatigable du taureau,
La crinière flottante du cheval ,
il les plie à sa volonté.

Plus vite que le vent, il pense.
Il parle et il ordonne.
Il se bâtit un toit contre vents et tempêtes.
Il prévoit l'avenir.
Il est plein d'inventions.
Mais toujours il meurt.
Pourtant, il a trouvé remède à de graves maladies

Son génie le fait avancer vers le bien
Ou vers le mal.
S'il respecte les lois et les serments,
Grande est sa ville !
Mais s'il perd tout respect des dieux,
Sa ville sera détruite !
Celui-là, je ne l'invite plus à ma table,
mon cœur lui est fermé.

Scène 6

Le Coryphée

Dieux ! qu'est-ce que je vois ? Antigone ! Ce n'est pas possible. Malheureuse fille du malheureux Œdipe, qu'as-tu fait ? Tu n'as pas désobéi au roi, n'est-ce pas ? Tu n'as pas commis cette folie ? Maintenant, ils t'ont prise...

Le soldat

C'est la coupable. Prise en flagrant délit d'enterrement. Où est Créon ?

Le Coryphée

Le voici justement qui sort du palais.

Créon

Qu'y a t il ?

Le soldat

Roi, il ne faut jurer de rien. Ce qui suit suit toujours ce qui précède. Je m'étais juré de ne jamais revenir, tant ta grandeur m'avait foudroyé, mais les grandes joies font les grands miracles. J'ai pris cette jeune fille sur le fait. On n'a pas eu besoin de tirer au sort. La récompense me revenait de droit. Je l'ai vue, je l'ai prise, je suis venu. Et me voilà, avec ta proie, la coupable que tu pourras interroger à ta guise.

Créon

La coupable ? Qui me prouve que tu dis la vérité ?

Le soldat

Je l'ai vue enterrer le mort malgré ta défense. C'est clair, non ?

Créon

Je veux tous les détails.

Le soldat

Eh bien, voilà : quand je suis revenu tout à l'heure, avec mes camarades, nous avons ôté la terre qui recouvrait le corps, et l'avons laissé nu sur le sol. Comme il pourrissait déjà, nous nous sommes éloignés... à cause de l'odeur... Et nous avons attendu. Pour faire passer le temps, nous nous insultions et nous nous accusions les uns les autres.

Soudain, une tempête s'est levée sur la plaine, aveuglant tout de sa poussière. Nous avons fermé les yeux pour laisser passer le fléau divin. Quand le vent s'est calmé, nous avons vu cette jeune fille auprès du corps, à pousser des cris

comme un oiseau devant sa couvée dévastée. Son désespoir, devant le corps nu de son frère, éclatait en sanglots et en cris. Elle se met alors à jeter de la terre sur le corps, malgré ton interdiction, et à vouloir accomplir les rites. Nous accourons alors, et nous l'appréhendons. Elle avoue tout. Cela m'a rendu heureux, mais pas tout à fait : j'étais tiré d'affaire mais nous la précipitions dans le malheur. Le plus important, dans la vie, c'est de sauver sa peau.

Créon

Et toi... Toi, avec tes yeux baissés, tu avoues, ou tu nies ?

Antigone

Je ne nies pas. J'ai fait ce que j'ai fait.

Créon

Disparais. Tu es libre.

Scène 7

Créon

Quant à toi, réponds d'un mot : connaissais-tu ma défense ?

Antigone

Comment l'ignorer ? Elle était publique.

Créon

Et tu as osé transgresser mes lois ?

Antigone

Ce ne sont pas celles de Zeus...

La justice des dieux, sous terre,

N'a pas établi ces lois !

Ce n'est pas ta volonté

Écrite sur un papier

Qui violera les lois divines.

Ni d'hier ni d'aujourd'hui,

Elles régissent l'éternité

Ces lois orales, inébranlables !

Que respecter ? L'écrit fugace,

Ou l'éternité de la mort ?

Si je meurs avant le temps,
je dis que la mort est douce.

Toute vie chargée de misères

Appelle la paix de la mort.

Mon seul malheur était mon frère

Privé du droit de sépulture.

Tout le reste est indifférence.

Telle fût ma loi. Tu me considéreras comme une folle... Un insensé est-il bien placé pour juger une folle ?

Le Coryphée

Elle est aussi dure que son père. Elle ne sait pas céder au malheur.

Créon

Les plus durs sont comme le verre. Le plus dur des métaux, le fer, est aussi celui qu'on voit se rompre le plus aisément. L'orgueil réussit mal à qui dépend

d'autrui. J'avais interdit ce qu'elle a fait. Non seulement elle l'a fait, mais en plus elle s'en vante. Elle vient me narguer avec ses grands airs. Elle veut faire l'homme dans ma propre cité.

Quoique ma nièce, proche de moi par le sang, elle subira le châtement ultime. Et sa sœur avec elle, tout aussi coupable. Arrêtez-la, je l'accuse. Son égarement la trahissait, tout à l'heure... J'aurais dû m'en douter. Les traîtres au cœur faible se trahissent par leur égarement... Mais ce que je déteste le plus, c'est le criminel endurci, qui fait de son crime un acte de vertu.

Antigone

Veux-tu de moi autre chose que la mort ?

Créon

Non. Ce châtement te convient parfaitement.

Antigone

Alors, pourquoi ergoter ? Nous ne dirons rien qui ne plaise à l'un ou à l'autre. Ce que j'ai fait est honorable, et tous m'approuveraient ici, si la tyrannie ne leur clouait la bouche.

Créon

Tu es seule à penser cela.

Antigone

Ils ont peur. Tu as fermé les bouches.

Créon

N'as-tu pas honte d'être abandonnée de tous ?

Antigone

Je n'ai pas honte d'honorer mon sang.

Créon

Étéocle, ton frère, n'était-il pas de ton sang ?

Antigone

Du sang de mon père et du sang de ma mère.

Créon

Tu le déshonores par l'hommage rendu au traître.

Antigone

Le corps enterré d'Étéocle ne témoigne pas contre moi.

Créon

Il t'accuse, si tu honores le rebelle autant que lui.

Antigone

Ils sont morts. Ils ne sont plus ni rebelle ni roi. Ils sont frères.

Créon

L'un dévastait sa patrie ; l'autre la défendait.

Antigone

La mort nous met tous au même niveau.

Créon

Le juste et le méchant ne méritent pas le même sort.

Antigone

Qui sait si ce langage garde un sens chez les morts ?

Créon

Jamais un ennemi, même mort, ne devient un ami.

Antigone

Je ne suis pas née pour partager la haine, je suis née pour partager l'amour.

Créon

Descends donc sous la terre aimer les morts. Moi vivant, une femme ne fera pas la loi dans ma cité.

Scène 8

Le Coryphée

Voici devant les portes Ismène tout en larmes. Ses pleurs disent son amour pour sa sœur.

Créon

Te voilà, vipère assoiffée de mon sang. J'ignorais que je nourrissais deux complotteuses. Allons, parle. Avoues-tu, ou vas-tu jurer ne rien savoir ?

Ismène

Je suis coupable, si elle y consent. Je suis solidaire de la faute, je veux ma part du châtement.

Antigone

La justice te le défend. Tu n'as pas consenti à l'acte ; je n'ai rien de commun avec toi.

Ismène

Tu es malheureuse. Partage avec moi.

Antigone

Seul l'acte compte. Hadès et les morts en connaissent l'auteur. Je n'aime pas qui ne m'aime qu'en paroles.

Ismène

Je n'aime plus une vie privée de ta présence.

Antigone

Il te reste Créon. Tu le soigneras.

Ismène

Tu es dure, Antigone... Tu me blesses gratuitement.

Antigone

Je te railles, mais mon rire me déchire.

Ismène

Comment pourrais-je t'aider ?

Antigone

Il faut vivre. Je ne t'en veux pas. Vis !

Ismène

Je suis malheureuse, Antigone. Je ne partagerai pas ton sort.

Antigone

Tu as choisi de vivre, moi de mourir.

Ismène

Que n'as-tu suivi mes conseils ?

Antigone

Ils étaient sages selon ce monde. Mais les morts m'accueilleront.

Ismène

Que je voudrais avoir commis ta faute !

Antigone

Aime la vie, Ismène. Il y a longtemps que je suis morte. Je ne puis servir que les morts.

Créon

Ces deux filles sont complètement tarées, l'une depuis une heure, l'autre depuis sa naissance.

Ismène

Le malheur fait perdre la raison, roi.

Créon

Tu en donnes la preuve éclatante quand tu brûles de partager le châtement d'une criminelle.

Ismène

Sans elle, j'ai perdu toute raison de vivre.

Créon

Ne me parle plus de ta sœur. Elle est morte.

Ismène

Tu vas donc mettre à mort la fiancée de ton fils ?

Créon

Il trouvera d'autres ventres à féconder.

Ismène

L'amour les accordait, roi.

Créon

Mon fils n'épousera pas une criminelle.

Ismène

O cher Hémon, comme ton père te traite ! Vas-tu rompre le mariage de ton fils ?

Créon

Ce n'est pas moi qui le romps, c'est Hadès.

Le Coryphée

Tu as donc résolu la mort d'Antigone ?

Créon

Tu en as approuvé l'arrêt. Mais il suffit... Gardes, emmenez ces deux-là. Que leurs liens soient bien serrés et leur prison bien close. Devant la mort, les plus vaillants se sauvent.

Scène 9

Le Chœur

Heureux les jours coulés dans l'innocence !
Heureux ceux qu'oublie le malheur !
Mais pour les autres, marqués par le destin,
Elle est lourde la main des dieux.
Elle s'abat sur la maison
Écrasant même jusqu'aux enfants,
et nul ne peut la rebâtir.

C'est comme la tempête ! Elle jette ses vagues en assaut, elle arrache algues
et coquillages, elle jette le sable noir sur la côte.

Sur la maison des Labdacides
Sans cesse s'acharnent les dieux.
Verra-t-on un enfant écarter le malheur ?
Ces deux filles étaient la lumière
Elles étaient le dernier espoir
De la descendance d'Œdipe.
Les dieux infernaux l'ont fauché.

Nul homme n'égale la puissance de Zeus. Les dieux ne dorment pas. Ils ne
vieillissent pas. Ils n'arrêtent pas. Ils sont là depuis toujours et ils seront
toujours là.

Toute joie est vouée à douleur.
La mobile espérance consume nos désirs.
Elle nous réchauffe et nous trompe :
En s'approchant, l'homme s'y brûle.
Les dieux jouent avec nos vies.
Ils égarent les esprits et abusent les yeux :
Le mal devient le bien et le bien devient mal.

Scène 10

Le Coryphée

Voici venir ton fils Hémon, roi, ton dernier-né. Il perd celle qu'il allait épouser. Qu'est-ce qui l'amène, la douleur ou la colère ?

Créon

Nous allons le savoir tout de suite... Mon fils, tu connais mon arrêt contre ta fiancée. Arrêt sans appel. Vas-tu choisir d'aborder ton père en ennemi ? ou bien, quoi que nous fassions, te resterons-nous toujours aussi cher ?

Hémon

Père, je suis à toi. Tes conseils me guident. Ta sagesse m'est précieuse. J'obéirai toujours à ta volonté raisonnable.

Créon

Bien, mon fils. Voilà comme il faut penser. Tout doit venir après la volonté paternelle. C'est la loi.

Méfie-toi, mon enfant, que l'amour d'une femme ne t'écarte jamais de l'obéissance. Une mauvaise femme est une douleur à notre flanc. Jette cette fille comme si tu crachais. Qu'elle aille épouser qui elle voudra chez les morts. Elle s'est révoltée contre moi. Elle doit mourir, elle va mourir.

Celui qui sait gouverner sa maison sait maintenir l'ordre public. Celui qui résiste au pouvoir sera brisé. Bien obéir, c'est apprendre à bien commander. Il n'y a pas de plus grand fléau que l'anarchie. C'est la discipline qui sauve les peuples ; le chef est le salut des foules. Voilà pourquoi il faut soutenir l'ordre établi ; et quand une femme barre la route, l'écraser. Le Ciel me préserve d'être vaincu par une femme. Qu'il te garde, mon fils, de céder à l'amour.

Le Coryphée

Tes paroles sont avisées. A moins que je ne me trompe...

Hémon

Père, les dieux ont donné aux hommes la raison. Cette raison est-elle dans tes paroles, je ne sais, mais d'autres que toi possèdent aussi la raison.

J'entends dans la ville des mots que tu ne peux entendre parce qu'ils ne te plairaient pas. Tu fais peur à ton peuple, ton seul regard ferme les bouches... Tous plaignent cette jeune fille qu'on appelle la plus noble des femmes. « La mort honteuse brisera-t-elle l'action éclatante ? Son frère devait être la proie

des carnassiers ; elle l'a refusé. Elle l'a honoré. C'est l'or, et non la mort, qu'elle mérite. » Voilà ce qui se dit dans l'ombre. Qui a raison ?

Père, rien ne m'est plus précieux que ton bonheur. La grandeur du père est l'honneur des fils. Tu n'es pas seul, et tu n'as pas toujours raison. Le sage n'a pas honte d'apprendre d'autrui ni de reconnaître son erreur. Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. Le marin laisse faser la voile dans la tempête. Le roseau se courbe sous le vent.

Détends la violence de ton âme, père, écoute ton cœur. Reviens sur ton arrêt. Pour emporter la victoire, l'intelligence se nourrit de conseils.

Le Coryphée

Roi, il y a du bon sens dans ses paroles, comme dans les tiennes. Écoutez-vous.

Créon

Moi, moi, à mon âge, j'apprendrais la sagesse d'un gamin !

Hémon

Apprends la justice. Ne regarde ni ton âge ni le mien, regarde tes actes.

Créon

Il est donc juste d'honorer les rebelles ?

Hémon

Je n'aurai jamais de complaisance pour les traîtres.

Créon

N'est-ce pas le cas de cette fille dépravée ?

Hémon

Ce n'est pas l'opinion du peuple de Thèbes !

Créon

C'est donc le peuple qui va me dicter sa loi !

Hémon

Écoute-toi. Tu parles comme un enfant.

Créon

Dois-je gouverner cette ville comme il lui plaît ou comme il me plaît ?

Hémon

Il n'est pas de cité qui appartienne à un seul homme.

Créon

La cité obéit à son maître.

Hémon

Va au désert, si tu veux gouverner seul.

Créon

Tout est clair. Tu prends le parti d'une femme.

Hémon

Es-tu donc femme ? Je ne pense qu'à toi !

Créon

Misérable ! en contestant la justice de ton père ?

Hémon

Je vois mon père offenser la justice et piétiner les droits des dieux.

Créon

Quelle lâcheté ! quelle bassesse ! Tu es devenu l'esclave d'une femme.

Hémon

Non. Je ne suis pas vil.

Créon

Tu causes, tu causes, mais c'est pour cette fille.

Hémon

Et pour toi et pour moi et pour les dieux infernaux.

Créon

Jamais tu ne l'épouseras vivante.

Hémon

Elle mourra donc. Mais elle ne sera pas la seule.

Créon

Tu as l'audace de menacer ton père ?

Hémon

Quelle menace y-a-t-il à combattre des idées fausses ?

Créon

Tu te mordras les doigts de tes leçons de sagesse.

Hémon

Tu parles, tu parles, sans jamais écouter.

Créon

Esclave d'une femme, tu me casses les oreilles.

Hémon

Si tu n'étais mon père, je dirais que la folie te possède.

Créon

Très bien ! Par les dieux, tu me paieras cher tes affronts. Gardes, amenez l'abomination. Qu'elle meure à l'instant, sous les yeux de son fiancé.

Hémon

Ça, jamais ! Tu ne la tueras pas devant moi. Quant à toi, regarde-moi bien : c'est la dernière fois que tu me vois. Reste ici à délirer devant ceux qui l'acceptent.

Scène 11

Le Coryphée

O roi, prends garde. Il court, la passion l'emporte. A son âge, la douleur est mauvaise conseillère.

Créon

Qu'il fasse l'imbécile, ce petit orgueilleux ! Ces deux filles n'échapperont pas à leur sort.

Le Coryphée

Tu veux donc les mettre à mort toutes les deux ?

Créon

Non. Pas celle qui n'a pas touché le corps. Tu as bien parlé.

Le Coryphée

A quelle mort condamnes-tu l'autre ?

Créon

Elle sera emmurée vivante dans un caveau isolé. Elle aura quelques jours pour supplier Hadès, son dieu chéri... pour qu'elle ne meure pas. Sinon, elle apprendra enfin qu'honorer les morts, c'est semer du vent.

Scène 12

Le Chœur

Amour, invincible Amour,
Amour, qui donne ton feu
Aux joues douces des vierges
Quand elles dorment dans la nuit.
La Nature te rend hommage.
Aucun être ne peut te fuir,
Qu'il soit immortel ou mortel.
Tu fais naître le désir
Pour y glisser la folie.

Du chemin de sagesse tu écarter les justes.
Tu fais bouillir le sang des hommes
Pour qu'en querelles il se répande.
La mort resplendit dans le charme désirable
Des yeux d'une jeune fille.
Aphrodite est assise, près de Zeus souverain,
Régnant sur le monde, invincible,
Le rire cruel et détaché.

Scène 13

Le Coryphée

Antigone s'en va, s'en va loin de nous...

Je ne puis retenir mes larmes
Quand s'avance notre Antigone
Vers un étrange lit de nocces,
Vers le lit du dernier sommeil.

Antigone

Voyez, habitants de Thèbes,
Voyez mon dernier voyage.
Je regarde mon dernier ciel.
Hadès m'entraîne vivante
Au fond de l'ombre commune.
Je ne sais rien de l'amour,
Je n'ai pas vu les flambeaux
Éclairer la chambre nuptiale.
Je descends vers la nuit,
Je vais dans le silence,
Je vais baiser la mort.

Le Coryphée

Illustre, auréolée de gloire,
Tu descends vers ton lit de mort,
Vierge de maladie et de toute blessure.
Libre en ta propre loi,
Singulière en ton sort,
Droite, vivante,
Tu descends chez Hadès.

Antigone

Autrefois, Niobé,
La fille de Tantale,
Errant sur le Sipyle,
Vit la pierre inflexible
L'étreindre dans sa gangue.
Sur la roche, aujourd'hui,
Les larmes à jamais
Ruissellent de ses yeux.
Semblable est le destin
Qui m'attend dans la grotte.

Le Coryphée

Ah, pas du tout ! Niobé était une déesse, une fille des dieux. Elle vit éternellement dans la roche. Tu n'es qu'une mortelle. Ta famille perd chaque membre l'un après l'autre.

La pierre te mangera toute. Alors, la postérité pourra te faire l'égale d'une déesse.

Antigone

Pourquoi te moques-tu de moi ? Tu n'attends pas que je sois morte !

*O Thèbes, ma cité,
Opulents citoyens,
Fraîche fontaine de Dircé,
Places où passent les chars,
Je vous prends à témoins.
Ce sont amis que vent emporte...
Je reste seule devant la porte
Que je vais franchir pour toujours,
Retranchée des vivants et séparée des morts.*

Le Coryphée

Orgueilleuse, tu as voulu défoncer le trône de la Justice : tu t'es brisée le crâne. Tu paies les crimes de ton sang.

Antigone

Ne remues pas le couteau dans la plaie. Mon sang est cause de tous mes malheurs, je connais le sort hideux des Labdacides.

Lâchez-moi, piège à loup

Des noces maternelles.

Une mère donne vie

A celui qui plus tard

L'appellera sa femme,

S'appellera mon père...

O mon sang, me voici,

Ma mère, et toi mon frère

Qui me donne à la mort.

Le Coryphée

C'est bien d'aimer les morts ; mais il est plus prudent d'honorer les vivants. Le guide suprême ne peut tolérer la désobéissance. Ta passion t'a perdue, Antigone.

Antigone

Seule, toujours plus seule...

Sans un adieu, sans une larme,

Sans avoir connu le plaisir,

Sans avoir caressé la vie...

La justice obscurcit le soleil et me plonge dans l'ombre. Les vivants m'oublient déjà. Il n'est plus un être qui m'aime.

Je n'ai plus rien, ma mort est nue.

Créon

Non mais, si on devait chanter et geindre ainsi devant la mort, on n'en finirait jamais ! Emmenez-la au plus vite, et enfermez-la dans la caverne que j'ai dite. Qu'elle y meure ou qu'elle trouve moyen d'y vivre ensevelie, mes mains restent pures de son sang... En tous cas, je ne la verrai plus.

Antigone

Caveau, mon lit de nocces,

Prison à mort où je descends,

Où je vais retrouver les miens,

Dernière de tous et misérable,

*Je viens à toi abandonnée,
Sans avoir caressé la vie.
Je vais vous retrouver, ô mon père et ma mère,
Et toi aussi mon frère dont j'ai lavé le corps,
Pour qui j'ai consenti au don de ma jeunesse.
Un mari mort, j'en aurai pu reprendre un autre,
Un enfant mort, un autre enfant naissait de moi,
Mais toi, mon frère, perdait ce titre sans rémission,
Et pour toujours, car nos parents sont dans l'Hadès.
C'est pourquoi j'ai aimé plus que mon corps
Le corps irremplaçable de mon frère...
Sur la route où Créon m'envoie,
J'avance, entravée, sans avoir connu l'amour
D'un homme dans mon lit, d'un enfant au berceau.
Je lève mes yeux vers les cieux.
Pourquoi les dieux m'ont-ils abandonnée ?*

S'ils trouvent bon mon supplice, alors j'avouerai que j'étais criminelle... Mais non ! Mes meurtriers seuls sont dans l'erreur. L'injustice est d'eux, le crime est d'eux... Puissent-ils n'avoir point à souffrir plus de maux qu'ils ne m'en font souffrir injustement.

Le Coryphée

Les mêmes passions secouent toujours son âme.

Créon

Les gardes pourraient pâtir de leur lenteur !

Antigone

Je vois la mort toute proche...

Créon

N'espère pas lui échapper.

Antigone

O ma cité de Thèbes, adieu. Vois la dernière fille de tes rois, vois ce qu'elle souffre pour avoir observé, fidèle, la loi des dieux.

Scène 14

Le Chœur

Danaé, comme toi, dit adieu au soleil,
Quand son père, en la pierre, l'enterra toute vive.

C'est là qu'elle reçut la semence de Zeus
Le Destin se déclare contre toute attente.

Où te conduit-il, Antigone ?

Son joug est dur à la nuque indocile.
Tu accèdes en un lieu où nous nous rendons tous,
Un trou profond dans de la terre.
Qu'il accueille en son sein ton corps trop jeune encore.

Scène 15

Tirésias

Citoyens de Thèbes, cet enfant m'a prêté ses yeux et je suis venu.

Créon

Quoi de neuf, Tirésias ?

Tirésias

A moi de le dire, à toi d'obéir au devin.

Créon

Tu m'as toujours guidé.

Tirésias

Aussi tu marchais droit.

Créon

Je te rends témoignage.

Tirésias

Attention. Tu t'avances aujourd'hui sur une arête.

Créon

Tu m'effrayes. Qu'y a-t-il ?

Tirésias

Écoute ce que mon art m'a révélé.

J'écoutais les oiseaux. Soudain, une tempête de cris aigus, de piailllements furieux et sauvages, frappe mon oreille. Aussitôt, j'étends une victime sur le feu de l'autel. Mais la flamme refuse les chairs, la graisse des cuisses grésille sur les charbons, le bois fume, la viande n'est qu'humide pourriture. D'après ce que me rapportait cet enfant, les viscères consacrés se consumaient sans donner de présages.

Créon, la ville est malade de ton aveuglement. Le corps putréfié, déchiqueté de Polynice se répand dans la ville ; il nous infecte. Tous les signes sont négatifs. Les dieux repoussent nos mains levées.

Regarde-toi, mon garçon. Tout homme peut se tromper. Le sage est celui qui répare sa faute au lieu de s'y complaire. Le vaniteux ne fait que du vent. Respecte un corps sans vie, ne frappe pas un mort. Assassiner les morts, le bel exploit ! Je te suis dévoué, Créon, et les dieux m'ont prêté leur regard. C'est mon amour éclairé qui te parle.

Créon

Toi aussi, tu me trahis...

Mes proches me trahissent, mon fils me vendrait au marché, et voici que les oiseaux ne m'épargnent pas leurs présages. Vous vous acharnez tous contre moi. Vous êtes aveuglés par le gain de l'or... mais Polynice, vous ne le mettez pas au tombeau.

Quand à toi, vieux Tirésias, je te préviens. Elle est grave, la chute de ceux qui se vendent pour préférer de viles accusations.

Tirésias

N'y a-t-il pas un homme pour savoir, pour comprendre...

Créon

Je t'attends à ce lieu commun.

Tirésias

...que la sagesse est le premier des biens ?

Créon

Et l'imprudence, je suppose, le plus grand des maux ?

Tirésias

Raille. Le fou ignore sa propre folie.

Créon

Je ne rends pas ses injures à un prêtre.

Tirésias

Tu l'as déjà fait en m'accusant de mentir.

Créon

L'engeance des prêtres est avide d'argent.

Tirésias

Et celle des tyrans avide de rapines.

Créon

Sais-tu que tu parles au chef de l'État ?

Tirésias

D'autant mieux que ce chef n'aurait pas sauvé l'État sans moi.

Créon

Tu as été bon serviteur, mais aujourd'hui, tu sers le crime.

Tirésias

Tu me provoques. Veux-tu donc toute la vérité ?

Créon

Toute. Mais n' imagine pas y trouver du profit pour ta bourse.

Tirésias

Ton profit seul m'importe.

Créon

Ma volonté n'est pas à vendre. Sache-le.

Tirésias

Toi, sache que le soleil ne se lèvera pas deux fois sans qu'un corps issu de toi ait payé le prix des corps que tu tyrannises, toi qui enfermes dans l'intérieur de la terre un corps vivant et qui retiens hors de la terre le corps d'un mort... Tu troubles l'ordre des deux royaumes, tu empiètes sur le droit des dieux d'en bas. Ni toi ni le Ciel n'avez pouvoir sur les morts. Ils ont leurs lois, ils ont leurs propres dieux. Hadès leur roi les défendra. En cet instant, contre tes violences, il déchaîne ses Érinyes. Encore un peu et ton palais retentira de la clameur des hommes, des hurlements des femmes. Contre toi tu verras se dresser la colère des peuples, la haine des cités. Nul ne supportera que les morts n'aient d'autres sépultures que le ventre des bêtes. Nul, homme ou dieu, ne tolérera près des autels la pestilence des charognes.

Voilà ce que le prêtre vendu te prédit.

Emmène-moi, petit garçon. L'heure est proche où cet homme n'insultera plus les vieillards et tiendra sa langue en paix.

Scène 16

Le Coryphée

Il est parti, ô roi, sur de terribles prophéties. Prends garde. Ce devin n'a jamais menti.

Créon

Je le sais et mon cœur est troublé. Céder est dur, céder est impossible... Mais, si je résiste, je m'expose aux plus terribles coups du sort.

Le Coryphée

Il est temps d'apprendre la sagesse, roi.

Créon

Que faire ?... Dis-le moi.

Le Coryphée

Va. Délivre la jeune fille, enterre le mort.

Créon

Tu veux que je cède !...

Le Coryphée

Hâte-toi, roi. La vengeance des dieux a les ailes de la foudre.

Créon

Hélas ! Céder me déchire... Le destin seul aura pu fléchir Créon.

Le Coryphée

Va, va toi-même. Ne te fie à personne.

Créon

Je pars. Serviteurs, suivez-moi. Cette Antigone emprisonnée par moi, je la délivre. Il le faut. Sinon, c'est moi le prisonnier des dieux.

Scène 17

Le Chœur

O Bacchos, fils d'une fille de notre pays,
Tu fais luire le raisin de nos vignes,
Tu ranimes l'éclat des torches,
Tu fais monter la flamme de l'extase.
Thèbes est ta mère et celle des Bacchantes.
Tu nous aimes, Bacchos,
Tu te baignes dans nos rivières.

Sur le mont Parnassien,
Où dansent seules les nymphes,
Elle t'a vu, la flamme des torches,
Elle t'a vu, l'eau surgie de la source.
Tu es apparu sur les cimes,
Ton front blanc couronné de lierre,
Les mains chargées de grappes sombres,
Lançant le rire de l'évohé.

Viens à nous, Iacchos, Iobacchos,
Notre cité gémit, elle appelle son maître.
Elle demande purification de sa faute.
Viens, chorège des astres enflammés,
Viens, maître des chants nocturnes,
Viens, fils de la Foudre divine,
Apparais avec le cortège des ménades,
Sauve ton peuple, retire Thèbes de l'abîme,
O Iacchos !

Scène 18

Le messager

Habitants de Thèbes, nul n'échappe au va-et-vient de la fortune. Elle élève, elle abat. Bonheur et malheur vont et viennent.... Tous naguère enviaient Créon. Libérateur de la patrie, maître de la cité, heureux père de famille, Créon semblait comblé des dieux. Aujourd'hui son bonheur s'effondre. La joie l'a quitté, il s'avance, tel un spectre égaré... Tu peux être riche, tu peux être roi : si tu n'as pas la joie, ta grandeur ne vaut pas l'ombre d'une fumée.

Le Coryphée

Quel nouveau malheur viens-tu nous annoncer ?

Le messager

La mort des uns par la faute des autres.

Le Coryphée

Qui est l'assassin ? qui est la victime ? Parle.

Le messager

Hémon est mort. Deux mains sont rouges de son sang.

Le Coryphée

Les mains de son père ?

Le messager

Ses propres mains. Mais aussi celles de son père. Il s'est tué à cause de son père, l'assassin d'Antigone.

Le Coryphée

Ah, Tirésias ! tu n'avais pas menti. Voici la reine Eurydice. La malheureuse, a-t-elle surpris ta nouvelle ?

Scène 19

Eurydice

Parlez !... Comme je sortais pour aller prier Pallas, j'ai entendu des paroles étranges. Le bruit d'un malheur touchant les miens a frappé mes oreilles. Je suis tombée. Mes femmes m'ont soutenue... Parlez ! Qu'y a-t-il ? Répétez-le. Je suis forte contre le malheur... J'y suis accoutumée.

Le messager

Chère maîtresse, je te dirai tout ce que j'ai vu.

J'avais suivi le roi sur la hauteur où gisait encore, pitoyable, déchiré par les chiens, le corps de Polynice. Là, après avoir prié Hadès d'apaiser sa colère et de recevoir le mort en sa demeure, nous l'avons lavé avec de l'eau lustrale, nous avons brûlé sur un lit de branches d'olivier ses restes lamentables, nos mains ont amoncelé sur ses cendres la paisible terre maternelle.

Puis nous avons couru au tombeau d'Antigone. L'un d'entre nous, de loin, entend des cris, des gémissements confus qui semblent sortir de la terre. Il le dit à Créon. Le roi précipite sa marche. A mesure qu'il approche, il distingue des paroles plaintives, il reconnaît une voix chérie. Il pousse un cri terrible, il se lamente : « Malheur ! à mon tour d'être devin. C'est mon fils que j'entends. La caresse de sa voix me touche et me transperce... Courez, serviteurs, fendez la pierre, ouvrez la tombe, que je sache si j'entends la voix de mon fils ou si les dieux m'abusent. » Nous obéissons au maître. La terre s'ouvre, et dans l'ombre du tombeau nous voyons Antigone pendue. Un lacet fait avec son voile étranglait sa belle gorge. Hémon serrait entre ses bras la pauvre enfant et pleurait son amour perdu.

Créon le voit, il s'élanche dans le tombeau, il appelle son fils avec des sanglots : « Que fais-tu, malheureux ? Sors d'ici. Ta raison s'égare. Viens, mon enfant, viens avec ton père qui te supplie. » Mais son fils, fixant sur lui un oeil enragé, lui crache au visage et sans un mot tire son épée. Le père bondit en arrière, Hémon le manque. Alors, tournant sa fureur contre lui-même, le malheureux enfonce le fer dans sa poitrine et, tendant vers Antigone ses bras qui défaillent, il l'étreint dans un dernier soupir, tandis qu'un flot de sang, jailli de sa blessure, inonde le pâle visage de la vierge...

Maintenant il repose, tenant encore dans ses bras la morte, accomplissant chez Hadès le mariage interdit sur cette terre.

Le Coryphée

La reine s'en va sans un mot, sans une plainte. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Le messager

Ça me surprend... mais elle veut sans doute cacher sa douleur dans le palais. C'est une femme solide ; elle ne commettrait pas une faute.

Le Coryphée

Je ne sais. Ce silence me fait peur.

Le messager

Tu as raison. Il semble cacher quelque résolution désespérée. Je vais voir ce qui se passe.

Scène 20

Le Coryphée

Le roi, voici le roi ! Il porte le corps de son fils, témoignage terrible de sa faute.

Créon

Faute de ma folie !
Fausse sagesse obstinée !
Fruits amers de l'aveuglement !
Le sang de l'assassin,
Le sang de la victime,
Sont de même couleur.
Mon tout petit,
Mon dernier-né
C'est moi qui t'ai tué,
Mon fils assassiné.

Le Coryphée

Il est bien tard, Créon, pour ouvrir les yeux.

Créon

Trop tard, trop tard pour la lumière !
Un dieu pose sa main sur moi,
Il fauche mon enfant,
Il saccage ma vie.
Le malheur est sur moi.

Scène 21

Le serviteur

Maître, tu tiens un malheur dans tes bras. Ton palais t'en réserve d'autres.

Créon

Qu'y a-t-il de pire que ce malheur ?

Le serviteur

Ta femme est morte. Elle est morte d'être mère. Elle s'est tuée à cause de ce fils tué.

Créon

Aïe ! O Hadès, Hadès, dieu sans pitié,
Pourquoi t'acharnes-tu ? Qu'est-ce que je t'ai fait ?
Tu me tues debout, tu m'arraches le coeur !
Quelle est cette parole que je ne comprends pas ?
Je suis mort et tu me tues encore !
Qu'est-ce que tu dis ? Elle est morte, ma femme ?
Encore une victime, encor la mort qui frappe !

Le Coryphée

Regarde ton oeuvre.

Créon

Malheur à moi, malheur !
A mes yeux mon supplice
Prend un visage aimé.
Je tiens mon fils aimé, je vois ma femme aimée,
Ils sont morts tous les deux ! Aïe !
Ils me tuent de leur mort.

Le serviteur

Ta femme s'est tuée devant l'autel. Les larmes qu'elle versait sur son fils coulaient de ses yeux déjà ternes. La mort a emporté sa voix qui te traitait d'assassin.

Créon

Aïe, aïe, mon corps, mon esprit me font mal.
L'horreur tourne autour de moi,
Elle est là, non ici !

Elle m'arrache les sens, elle déchire mon coeur.
C'est moi qui l'ai tuée, elle, j'ai tué deux fois,
Je suis le seul coupable, je dois mourir aussi !
Tuez-moi, serviteurs, tuez-moi, je suis mort.

Le Coryphée

Tu réclames une grande faveur. Tu n'as rien mérité.

Créon

Vienne, vienne, vienne la mort !
Apparais, délivrance, ô, viens à moi, silence !
Mort, prends-moi dans tes bras.
Accorde-moi la nuit.

Le Coryphée

Ce qui doit être sera. La mort ne se convoque pas comme ça. L'homme ne peut rien changer aux malheurs qu'il a créé lui-même.

Créon

Emmenez-moi, sortez-moi loin d'ici.
Sortez mes yeux qui voient mon crime...
O mon enfant assassiné par ma folie,
Et toi, ma femme, mon Eurydice...
Je n'ai plus rien, vous avez fui comme du sable.
La vie me glisse sous les pieds.
Que la mort tombe sur mon crâne.

Le Coryphée

O sagesse, unique source du bonheur...
Déchirés en leur cœur, les insolents
ressentent la puissance des dieux.
Salutaires sont les coups du sort :
Ils peuvent ouvrir nos yeux, sagesse, à ta clarté.

FIN